

ÉRICK GEORGE-ÉGRET



LES VOYAGEURS NOIRS

THRILLER



Machination mortelle autour
du linceul de Turin, qualité romanesque
et rigueur historique de haut vol !

éditions du
ROCHER

Les voyageurs noirs

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2017, **Groupe Elidia**
Éditions du Rocher
28, rue Comte Félix Gastaldi
BP 521 – 98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN : 978-2-268-09054-2
EAN pdf : 9782268092171

Érick George-Égret

Les voyageurs noirs

éditions du
ROCHER

AN 33 - JÉRUSALEM

Les rues de Jérusalem étaient grouillantes, malodorantes, écrasées de chaleur et d'humeurs bilieuses. Véritable fourmilière bruyante et incandescente, la cité retrouvait peu à peu ses aises et ses couleurs teintées de rires diffus. Beaucoup étaient venus pour assister au supplice de Jésus, mais plus encore étaient là pour fêter la Pâque, et le drame qui venait de se dérouler sur les hauteurs du Golgotha ne semblait pas avoir atténué l'ambiance du sabbat à venir. Comme si l'esprit de la fête ne voulait pas se laisser corrompre par une tragédie sans importance. Un homme était mort sur la croix... Et alors? La mort d'un mécréant, d'un rebelle, d'un fantoche, pouvait-elle altérer le plaisir de rendre hommage à Dieu? Le procès avait été rendu, la sentence exécutée... Les choses devaient à présent retrouver leur place au plus vite. Les pusillanimes reprenaient le rictus de leurs faux sourires et ne voulaient pas évoquer les trois heures de ténèbres qui s'étaient abattues sur la ville. On ressortait des échoppes et des maisons chaudes, on jetait des regards furtifs vers le ciel, prenant garde de ne pas être surpris par l'œil suspicieux du voisin... Il n'était plus question de parler de ça. On tentait, tant bien que mal, de reprendre ses activités, de reprendre le jeu social... Un homme était mort, peu importait... La fête devait

se préparer. Certains disaient des choses, murmuraient des paroles... La tradition... Pouvait-on laisser un cadavre à découvert avant le coucher du soleil? Qu'importe, répondait-on dans un souffle, les quelques fidèles, les fous, n'auraient qu'à s'en occuper, de leur roi! Le travail devait cesser avant six heures... Aucune autre considération n'était importante. Mais comment expliquer ce voile noir comme la mort qui avait recouvert subitement la ville céleste? Hasard? Colère de Dieu? Certainement pas! C'était sabbat.

L'homme élégant et légèrement bedonnant qui traversait la foule percevait les inquiétudes et l'ambiance qui se voulait festive alors qu'elle n'était que délétère. Il sentait les sourires étriqués sur les visages juifs alors que la peur marquait ceux des Romains. Il tenta d'accélérer son pas malgré la multitude... Pas une minute à perdre. Il lui fallait regagner le Golgotha au plus vite pour s'occuper du corps. Il venait de la forteresse d'Antonia où il avait demandé une audience spéciale au consul Ponce Pilate. Celui-ci, désireux de donner les meilleurs gages de son amitié au peuple juif, avait rapidement délégué un centurion qui lui avait rapporté la confirmation de la mort de Jésus. Le représentant de Rome avait alors remis au demandeur un document paraphé du sceau officiel, lui permettant de s'occuper du mort.

Il n'est jamais mauvais de se laver les mains une seconde fois.

Peu après avoir passé la porte d'Éphraïm, notre homme s'arrêta dans une échoppe où il chargea son ami Nicodème d'acheter les diverses épices nécessaires à l'ensevelissement, tandis qu'il en avisait une autre qui vendait des étoffes de lin. Le marchand était sur le point de fermer boutique et le fit comprendre de quelques boutades peu amènes. Le client n'y attacha aucune importance et prit le temps de choisir... Il opta pour une pièce longue de plus de quatre mètres. L'échoppier se radoucit en voyant la bourse bien pleine et proposa un prix élevé qui voulait justifier la qualité

du produit. L'homme paya sans le mot de marchandage attendu et sortit pour retrouver un Nicodème, les bras chargés de myrrhe et d'aloès.

Au sommet du mont de douleur, l'érubescence du ciel s'élargissait rapidement. La nuit serait bientôt là... La vraie!

Quelques disciples étaient au pied de la croix, en larmes, désespérés, encore effrayés par ces longues ténèbres qui avaient recouvert la mort du Christ comme un linceul géant, un linceul qui aurait recouvert tous les hommes... Trois heures de pénitence, de mort commune avant la renaissance, avant le retour du jour, de la vie; trois heures pour comprendre que tout allait commencer; trois heures pour que les sourds entendent et que les aveugles voient... Mais les larmes ne suffisent pas toujours pour laver les âmes et éclairer les esprits.

Le Christ fut rapidement descendu de son mâât de souffrance.

Pour respecter la tradition juive, le corps devait être lavé et oint abondamment afin de retarder les effets nauséabonds de la putréfaction.

Mais déjà pointait le sabbat...

Il n'était plus temps.

De quelques gestes pesés mais autoritaires, l'homme fit transporter le corps de Jésus dans un tombeau qu'il avait préalablement acquis, une grotte taillée dans une roche disposée en terrasse. Autour, quelques jardins ombragés, apanages des riches bourgeois de la ville.

On l'allongea, nu, sur la longue étoffe de lin. Une femme fit mine de s'approcher du corps pour le « préparer », le laver de tout ce sang qui bariolait tristement le prophète, mais l'homme l'en empêcha, laissant simplement Nicomède disposer quelques larges blocs d'aromates autour du corps. Ce n'était pas une mort comme les autres... La cruauté des hommes jaillissait sur ce maigre corps supplicié et Joseph d'Arimathie jugea en sa conscience qu'il fallait

le livrer ainsi à l'éternité. Chaque goutte de sang, chaque plaie béante, chaque hématome, était la preuve que Jésus avait souffert pour ces créatures faibles et belles qu'il convenait néanmoins de pardonner et de guider. Quelques bandelettes, des *othonia*, furent découpées pour joindre les mains et les pieds, puis une mentonnière, le *soudarion*, lui fut passée qui enserrait pleinement la tête. Joseph d'Arimathie sursauta soudain, Nicodème recula aussi... Jésus venait d'ouvrir les yeux... Ce beau regard noir... qui restait sans vie. Les deux témoins du phénomène restèrent un instant pétrifiés, puis Joseph, ne se laissant pas abuser par une peur superstitieuse, referma délicatement les paupières du Christ de la main gauche, tandis que la main droite saisissait deux pièces de sa bourse... Il en posa une sur chaque œil comme le voulait la tradition juive. Enfin, le linceul fut rabattu sur le corps. Les quelques disciples présents se signèrent puis sortirent lentement à reculons, les prières au bord des lèvres.

À l'extérieur, on roula une imposante pierre pour fermer le tombeau et laisser Jésus à son repos éternel...

* *

*

2

ISTANBUL - AUJOURD'HUI

Ses yeux s'ouvrirent d'un coup, comme l'aboutissement d'une longue remontée qui devait normalement accéder à la lumière. Aucune lumière. Nuit totale. La peur se répercuta aussitôt sur le cœur. Chamade. Quelque chose n'allait pas. Elle battit des cils très vite... Mauvaise idée : la poussière lui piqua immédiatement les yeux. De l'air, elle avait besoin d'air... Elle ouvrit la bouche. Un souffle brûlant s'y engouffra... Goût âpre... Elle toussa, releva la tête et se cogna violemment. Douleur vive, jusque dans la nuque. Mon Dieu ! Mais où était-elle ? Quelque chose bloquait ses gestes... Elle essaya de ne pas céder à la panique, de réguler son début de tachycardie, de refréner ses larmes, de faire le vide, de reprendre possession de ses moyens, de reprendre conscience de son corps. Ses membres... Elle les bougea avec précaution... Aucun ne semblait cassé. Pourquoi le seraient-ils ? Un effort, il fallait qu'elle fasse un effort pour se souvenir... Que s'était-il passé avant qu'elle ne s'évanouisse ? Istanbul, le Bosphore, Sainte-Sophie... Oui, mais après ? Le musée de Topkapi... Non, non, non ! Cela ressemblait trop à un parcours de guide touristique ! Ce n'était pas son genre. Pourquoi, pas son genre ? Pourquoi ne serait-elle pas une touriste comme les autres ? Une terreur sourde l'étreignit d'un coup, une boule au ventre...

Elle se voyait assise, les bras ligotés, la bouche bâillonnée... Une prison... Non, trop flou, trop confus! Elle chassa l'image. Qui était-elle? Son nom! Quel était son nom? Topkapi! Topkapi! Ce mot revenait en boucle, tapait dans sa tête! Était-ce son nom de famille? Elle portait le nom d'un palais turc? Non... Ambler... C'était ça, Ambler! Ça revenait, elle s'appelait Ambler... Mais cela sonnait anglo-saxon. Non, impossible, elle était française, elle le savait... Éric Ambler... Son mari? Elle avait épousé un Anglais ou un Américain... Ridicule! Oui, elle se souvenait... Éric Ambler était un écrivain... L'auteur de *Topkapi*! Elle lisait *Topkapi*... Dans l'avion, à l'hôtel. Pourquoi se souvenait-elle de ce détail sans importance? C'était un livre d'espionnage qui racontait le vol spectaculaire d'un diamant dans le musée du palais de Topkapi. Quoi d'autre? Ça n'allait pas assez vite! Elle avait l'impression que son cerveau était enfermé dans une chape de plomb de laquelle aucune réflexion ne pouvait sortir... C'était la confusion la plus totale, et le manque d'air l'angoissait de plus en plus. Chaleur insupportable. Elle reviendrait à son nom plus tard... Que faisait-elle? *Avion, Istanbul, hôtel*... De ça, elle était sûre... Mais elle n'était pas une touriste... Elle était venue en Turquie pour le travail. Oui, le travail... archéologue... Était-elle archéologue? Oui... Peut-être... Elle avait dû s'évanouir en raison du manque d'oxygène, en visitant une crypte... Voilà l'explication! On viendrait la chercher... Non... Ce n'était pas ça. La boule au sternum revenait... La peur de nouveau! Puis, l'image du Christ s'imprima dans son cerveau, d'un coup, chassant tout le reste. Apaisement, de nouveau. Un pèlerinage... Était-elle venue en pèlerinage en Turquie? Le visage de Jésus s'estompa et fut remplacé par une série d'icônes religieuses. Le Pantocrator de Daphni, le narthex de Sainte-Sophie, la fresque de Sant'Angelo... Les noms lui venaient aussitôt en tête, elle semblait connaître ça par cœur... La mise au tombeau... *Le Co-*

dex de Pray! Elle se surprit à prier... Plusieurs *Je vous salue Marie*, en litanie, puis une prière à l'archange saint Michel, le guide des armées célestes: « Saint Michel, rempli de la sagesse de Dieu, très puissant prince des armées du Seigneur, porte-étendard de la très Sainte Trinité, gardien du Paradis, guide et consolateur du peuple d'Israël, splendeur et forteresse de l'Église militante, lumière des anges, rempart des orthodoxes, force de ceux qui combattent sous l'étendard de la Croix... »

Une lumière l'aveugla soudainement... Un visage dans un halo lumineux.

– Louis?

Le visage s'estompa... Mais elle savait. Elle s'appelait Catherine Dorval, elle était médiéviste, spécialiste du linceul de Turin, et elle était en Turquie parce qu'on avait enlevé ses enfants!

Une image moins pieuse s'imposa soudain à elle: celle de l'actrice Uma Thurman dans le film *Kill Bill* de Quentin Tarentino... L'image tragique d'une femme encore consciente enfermée dans un cercueil!

Elle aussi était dans un cercueil.

Le ravisseur de ses fils l'avait enterrée vivante dans la nécropole de la chapelle des Blachernes!

* *

*

3

SEPTEMBRE 1187 - ANATOLIE

Yûsuf Mossoul se releva d'une longue prière. Un instant, encore, il observa les longues flèches lumineuses qui léchaient l'ocre du désert, prémices du lever du jour. Il remercia Allah de la beauté du monde, attrapa son petit baluchon, le balança sur son épaule et reprit son chemin. Il y avait trois jours déjà que la nef marchande en provenance de Jaffa l'avait déposé au port d'Izmir. Sa longue tunique blanche marquée d'une ample croix rouge était un passeport idéal pour voyager en direction de Constantinople. Ses compagnons de voyage improvisés pourraient témoigner de leur rencontre avec un chevalier templier au sourire avenant et à la parole sobre et aimable.

Cet Arnaud de Flandres dont il composait le personnage était un petit hobereau du nord de l'Europe, parti en Terre sainte pour soutenir le royaume franc de Jérusalem. Il disait également venir de Tyr, le seul port qui avait pu résister aux assauts de Saladin et de ses guerriers musulmans. La cité céleste était en danger et il se rendait à Constantinople pour demander des secours à l'empereur Isaac II Ange.

Une mission pour le Seigneur...

L'appel au *djihad* du chef arabe avait été entendu de très loin et toutes les tribus s'étaient réunies pour combattre les croisés.

Les échos de la bataille de d'Hattin résonnaient encore aux oreilles du voyageur. Les hurlements des soldats francs laminés, découpés, décapités par la vengeance musulmane le hantaient toujours. Pendant la traversée de la Méditerranée, plusieurs passagers, notamment des commerçants vénitiens et génois, lui avaient demandé moult détails sur la tragédie, et il s'en était acquitté de bonne grâce.

Les cinq mille croisés qui avaient marché de Saphorie à Tibériade étaient arrivés aux cornes d'Hattin brisés par la chaleur, l'épuisement et le manque d'eau. Rompu aux arcanes de la guerre du désert, Saladin avait fait encercler les armées francques à plus de cinq kilomètres des points d'eau. Les soldats et les chevaux étaient tombés les uns après les autres... Les chefs avaient dû se rendre et la plupart d'entre eux avaient subi le décollement, les autres avaient été emportés comme esclaves et seuls les plus résistants avaient réussi à s'échapper. La résistance au grand guerrier arabe étant faible, celui-ci avait décidé de pousser son action jusqu'à Jérusalem et de reprendre la cité divine. Stratège d'une grande finesse, Saladin avait conçu de prendre tous les ports afin de protéger ses arrières, et seulement après, avait fait le siège de Jérusalem.

Aidé par le doigt de Dieu, Arnaud de Flandres avait réussi à éviter les pistes des points d'eau que les musulmans tenaient, et était parvenu à Tyr, merveilleusement défendue grâce au courage et à la détermination du croisé Conrad de Montferrat. C'était sur l'ordre de ce dernier que le hobereau tentait de gagner Constantinople pour demander des renforts à l'empereur byzantin.

Une belle histoire à laquelle il ne manquait que les enluminures d'un artiste de renom pour ressembler à un début de légende.

À bord de la nef, on avait grandement acclamé le courage

du templier et c'était un homme admiré qui avait débarqué sur le port d'Izmir. Aucun voyageur ne s'était étonné de voir le preux Arnaud de Flandres arrêter son périple maritime aussi loin de Constantinople. Qui, de ces nobles marchands, aurait pu deviner que, si les faits d'armes révélés par le templier étaient rigoureusement exacts, le hobereau les avait vécus de l'autre bord. De templier, Arnaud de Flandres n'avait que l'apparence. Yûsuf Mossoul était un espion de Saladin. Un espion chargé d'une haute mission. Le teint clair de son visage, ses traits doux, l'aspect peu prononcé de son accent et son formidable talent de caméléon en avaient fait une recrue de choix parmi les informateurs du sultan magnifique.

Les ambitions terrestres de Saladin étaient multiples, peut-être, mais son service auprès d'Allah était unique. La guerre sainte engagée devait être totale et les infidèles écartés, même si la clémence n'était pas la moindre des qualités du guerrier de Tikrit. La prise de Jérusalem le rendrait vainqueur de cette troisième croisade, mais il n'avait pas la faiblesse de penser que les croisés en resteraient là. Ses nombreuses tractations avec les chefs catholiques et l'estime guerrière qu'il portait à certains d'entre eux n'altéraient pas sa lucidité. Il savait que les chrétiens n'accepteraient jamais de laisser le tombeau du Christ aux mains des musulmans. Quant à détruire le mausolée du Prophète, c'était impensable... Il respectait la parole et l'action de l'homme, Jésus. Toutefois, il fallait tout mettre en œuvre pour écarter les catholiques de leur croyance. Leur mettre des coups de boutoir, atténuer leurs certitudes, faire rendre gorge à leur arrogance affichée. La première des choses qui apparut au vainqueur de Jérusalem, que les chroniqueurs arabes nommaient déjà le chevalier de l'islam, était la nécessité absolue de s'allier avec le nouvel empereur d'Orient, le maître byzantin, Isaac II l'Ange, et de lui proposer un pacte d'amitié éternelle avant que Francs,